

# Art et Décoration

REVUE MENSUELLE D'ART MODERNE



JUILLET — DÉCEMBRE 1922

Tome XLII

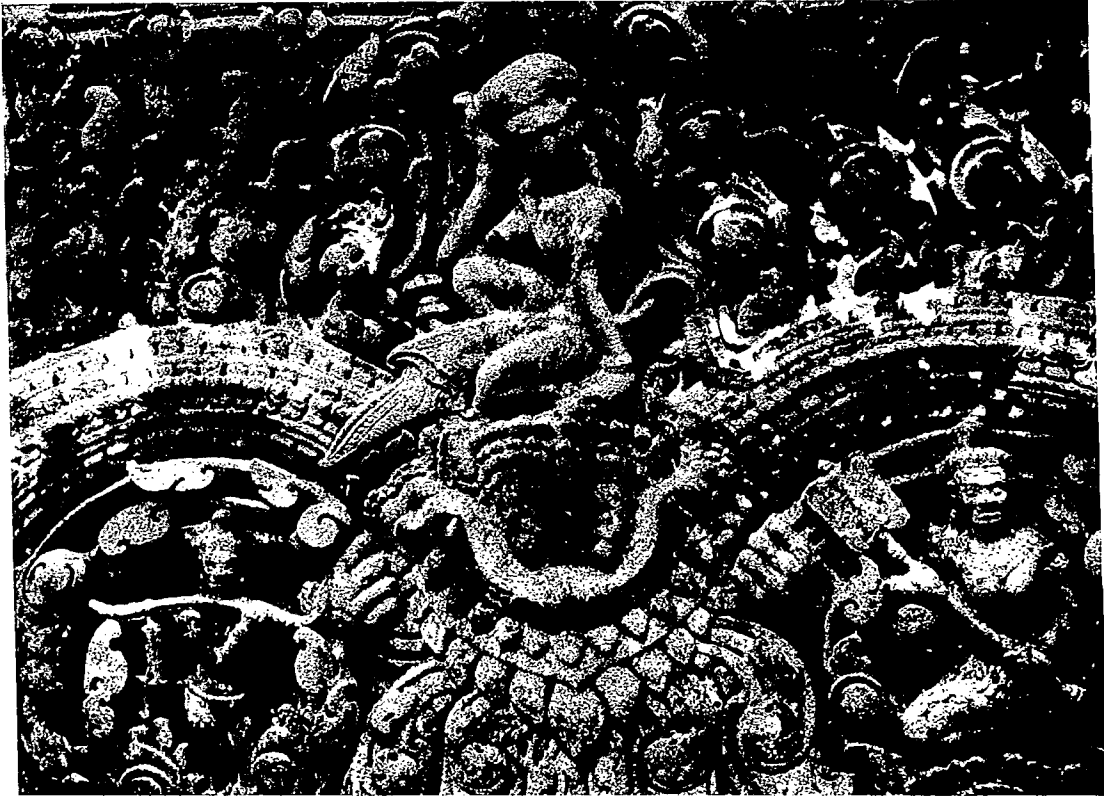


ALBERT LÉVY, ÉDITEUR

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

2, RUE DE L'ÉCHELLE, 2

PARIS



*Monstre glouton (Rāhu).  
Formant motif central d'un linteau.*

Forêt de Phnom Dei.  
Au Nord d'Angkor.

## L'ANIMAL DANS L'ARCHITECTURE CAMBODGIENNE

On sait le rôle important qu'a toujours joué l'animal dans la religion: tous les mythes anciens comportent une faune, parfois assez compliquée, où la fantasmagorie se mêle à la réalité. Dans l'Inde, comme dans l'Hellade, chaque divinité est accompagnée d'un animal symbolique; les évangélistes chrétiens ne font pas exception à la règle.

L'architecture des édifices sacrés, temples, églises ou pagodes, utilisa ces animaux pour en faire des motifs décoratifs; seulement, pour se plier aux exigences de la construction, sculpter en pierre ces symboles, profiter des espaces laissés libres sur les murs, les artistes durent prendre quelques libertés avec les des-

criptions des textes religieux. Les lois de la littérature ne sont pas celles de la sculpture et telle description d'animal fantastique qui peut paraître saisissante à la lecture, transportée exactement sur un bas-relief perdrait tout son caractère et paraîtrait même parfois ridicule. L'artiste doit donc transposer et interpréter les motifs que les textes lui fournissent.

La philosophie des religions de l'Inde qui se sont répandues dans tout l'Extrême-Orient est assez obscure, d'une métaphysique plutôt compliquée: il n'est donc pas sans intérêt de se rendre compte par quelques exemples de la façon dont certains symboles ou figures mythiques ont été rendus plastiquement par les artistes.



*Buddha assis sur les replis d'un Naga.*

(Monument découvert en 1921 dans la brousse, près de Phnom-Srok, au Nord-Ouest d'Angkor).

Je vais présenter quelques animaux que les sculpteurs Cambodgiens de l'époque d'Angkor ont empruntés au panthéon brahmanique et qu'ils ont transposés et adoptés pour les faire concourir à la décoration architecturale des temples. La valeur artistique des Cambodgiens ou Khmers n'est plus à démontrer : les œuvres qu'ils ont laissées et dont d'importants fragments sont encore debout en fournissent une preuve suffisante. On peut même ajouter que le Cambodgien moderne montre une hérédité artistique qui se manifeste par des œuvres d'art d'un goût très sûr que l'on peut voir exposées au Musée Albert Sarraut de Phnôm-Penh. C'est pourquoi, dans les modèles importés de l'Inde et introduits par eux dans leurs monuments, les Khmers ont su mettre un accent personnel : un motif décoratif Khmer se reconnaît du premier coup pour un œil exercé ; on ne le confondra pas avec un motif javanais ou hindou avec lequel il présente cependant une certaine parenté. Et c'est ce qui donne à cet art Khmer un caractère si particulier et parfois si savoureux.

On connaît la place importante, excessive même parfois, que la sculpture occupe dans les temples du Cambodge : le grand principe qui régit l'architecture de ce pays est d'accumuler le maximum de décor sur les surfaces extérieures. Il faut frapper la vue des fidèles et, comme l'accès du sanctuaire est interdit, ce sont les abords, chaussées, avenues, terrasses surélevées précédant les porches, sous-bassements des galeries, etc., qui montrent la plus grande



*Partie antérieure d'une rangée de 54 Dévas  
soutenant un Naga géant.*

Angkor-Thom.  
Porte de la Victoire.



*Naga terminant une balustrade.*

Angkor.



Frise de Garudas.

Angkor-Thom. Terrasse Royale.

richesse décorative. Cette abondance de sculpture doit donner et donne en effet une impression de Force. Elle met le temple et ceux qui en approchent sous la protection des puissances mystérieuses.

L'animal qui occupe le premier rang comme ornement sculptural des abords des temples est le *Naga*, serpent très stylisé à têtes multiples. Le rôle du naga au Cambodge s'explique par ce fait qu'une légende indigène fait remonter l'origine du peuple Khmer à cet animal. J'emprunte à M. Aymonier, dont l'œuvre a le plus contribué à faire connaître le Cambodge, ces quelques lignes : « Un prince indien chassé par son père arrive au delta du futur royaume du Cambodge; surpris par la marée sur un banc de sable il y passa la nuit et s'y rencontre avec la fille du roi des Nagas, de beauté merveilleuse. Ils s'éprennent mutuellement l'un de l'autre et s'unissent sans retard. Le père de l'épousée agrandit les possessions de son gendre en buvant les eaux qui couvrent la région et lui bâtit une capitale merveilleuse. » (1). Cette capitale bien entendu c'est Angkor.

On ne s'étonnera plus de retrouver si sou-

(1) Aymonier. *Histoire de l'Ancien Cambodge* (Chal-lamel), p. 10.

vent le Naga dans le décor Khmer, interprété de façons diverses et utilisé différemment. C'est un naga qui constitue le pied d'un lampadaire ou d'un brûle-parfum; on le voit encore sculpté à l'extrémité d'une barque ou sur un manche d'instrument de musique. Mais c'est sous sa forme architectonique, concourant à l'effet d'ensemble des monuments que je veux le présenter ici, et l'on m'excusera d'y insister en songeant que c'est là un élément essentiellement Khmer et représentatif de l'art du Cambodge.

Le Naga, tel qu'il se présente sur les terrasses précédant les temples, sert de balustrade: le corps demi-cylindrique repose sur de petits socles sculptés et forme main-courante et les têtes, largement déployées en éventail, hérissées de crêtes, se redressent aux extrémités, formant un motif d'une très belle allure. La courbe par laquelle le corps du Naga passe du plan horizontal au plan vertical est particulièrement heureuse. Devant les portes de la ville d'Angkor-Thom ce motif de balustrade prend un caractère encore plus imposant; le mur d'enceinte de la ville mesure trois kilomètres de côté et la chaussée qui y mène a cent mètres de longueur. Le Naga



Garuda du Bayon.

Angkor-Thom.

simple, tel qu'on le voit sur de petites terrasses de sanctuaires ou de temples eût paru un peu maigre. Pour donner à ce motif plus d'ampleur les Khmers ont ajouté des statues de géants alignés qui supportent le corps du naga sur leurs genoux; aux extrémités un géant polycéphale soutient les sept têtes du reptile dont les dimensions sont à l'échelle du reste de la balustrade.

Je disais au début que le point de départ de

ces sculptures se trouvait dans la littérature religieuse; ce motif puissant du corps du Naga porté par les géants est la représentation d'un épisode du Ramayana: le barattement de la mer de lait pour obtenir l'*Amrita* ou liqueur d'immortalité, mais franchement quand on arrive à la porte est de la ville et qu'on voit la partie qui vient d'être rétablie de ces géants alignés, la mythologie s'efface un peu, l'idée symbolique disparaît pour laisser la place à



Eléphants.

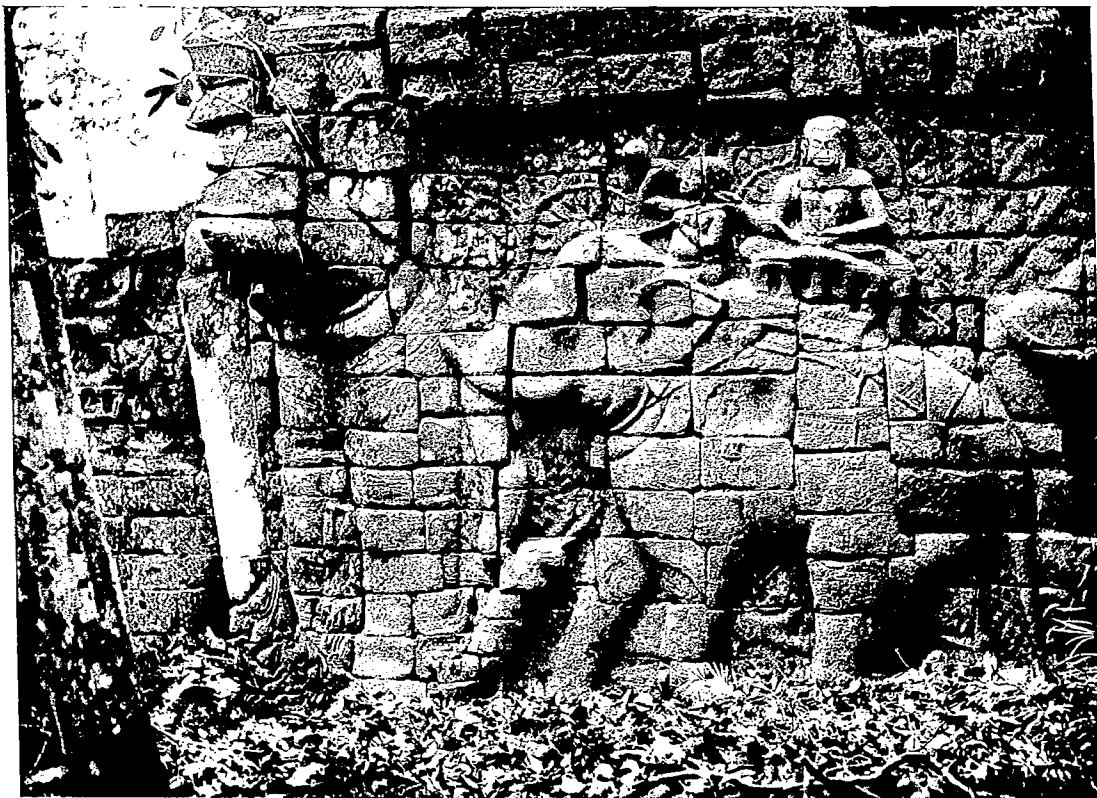
Angkor-Thom. Porte de la Victoire.

l'admiration devant une œuvre sculpturale d'une grandeur et d'une beauté singulières.

Le Naga, réduit à des proportions moindres, sert encore à encadrer les frontons au-dessus des portes d'entrées des sanctuaires et galeries : il forme une arcature généralement trilobée dans laquelle s'inscrit le tympan.

Après le Naga, l'animal qui intervient le plus fréquemment dans l'architecture Khmère est le *Garuda*. Dans les légendes hindoues, *Garuda*

est le roi des oiseaux, dévorateur des serpents : plus tard il fut associé au dieu Vishnu. Au Cambodge, le *Garuda* nous apparaît comme un être fabuleux à tête d'oiseau, à bec de perroquet et à buste humain garni d'ailes et terminé par des pattes de lion ou parfois de vautour. Dans son allure générale il n'est pas sans rappeler le griffon classique : dans l'architecture moderne du Cambodge, son emploi comme console sous le rebord des toitures



*Eléphant d'angle et frise d'Eléphants.*  
(Cliché pris en 1866, par Thomson).

Angkor-Thom.  
Terrasse Royale.

'de pagodes' est une adaptation très heureuse.

A Angkor nous trouvons le Garuda employé très souvent comme figure de cariatide : ses bras levés, ses ailes déployées et sa fonction de support du dieu Vishnu le désignaient pour cet emploi architectural. C'est ainsi que nous le voyons sculpté sur le mur de la terrasse d'Angkor-Thom dite des Eléphants dans la partie centrale.

Nous le voyons également dans cette posture et tenant de chaque main les corps des Nagas, ses ennemis, dont les têtes se redressent à ses pieds, sur les angles extérieurs de certaines portes d'enceintes de temples. Nous le retrouvons encore ainsi sur certaines tours à quatre visages du Bayon où il forme aussi motif d'angle, mais en saillie cette fois.

Une très heureuse utilisation décorative du Garuda, traité en bas-relief, est la jolie frise qui sépare le séjour des bienheureux de la partie inférieure réservée aux damnés dans la

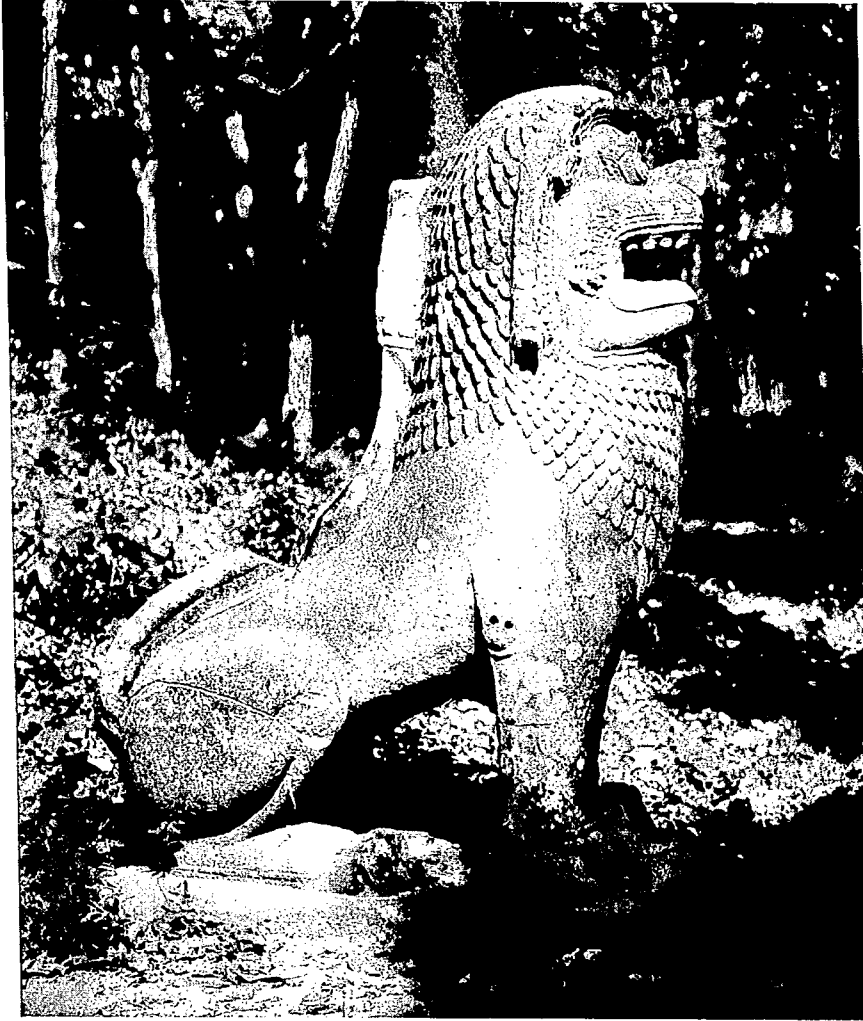
galerie d'Angkor-Vat où sont représentés les supplices de l'enfer.

Enfin il faut noter la présence du Garuda formant un motif central, sur certaines têtes de nagas d'about de balustrade : il est représenté vainqueur de ses ennemis qu'il vient de maîtriser.

Un autre animal qui a sa place marquée également dans les monuments d'Angkor est l'éléphant : dans la mythologie hindoue l'éléphant est la monture du dieu Indra et nous pouvons le voir sous cet aspect sur de nombreux linteaux sculptés au-dessus des portes. Mais, concourant à l'effet architectural d'un ensemble, cet animal semble perdre son caractère mythique pour se rapprocher de la nature : c'est ainsi que, sur la frise qui décore le mur de soutènement de la terrasse qui longe le palais royal et domine toute la grande place d'Angkor-Thom, on peut voir un défilé d'éléphants grandeur naturelle.

Le sujet de cette frise est une chasse aux





Lion du Phnom Bak-Keng.

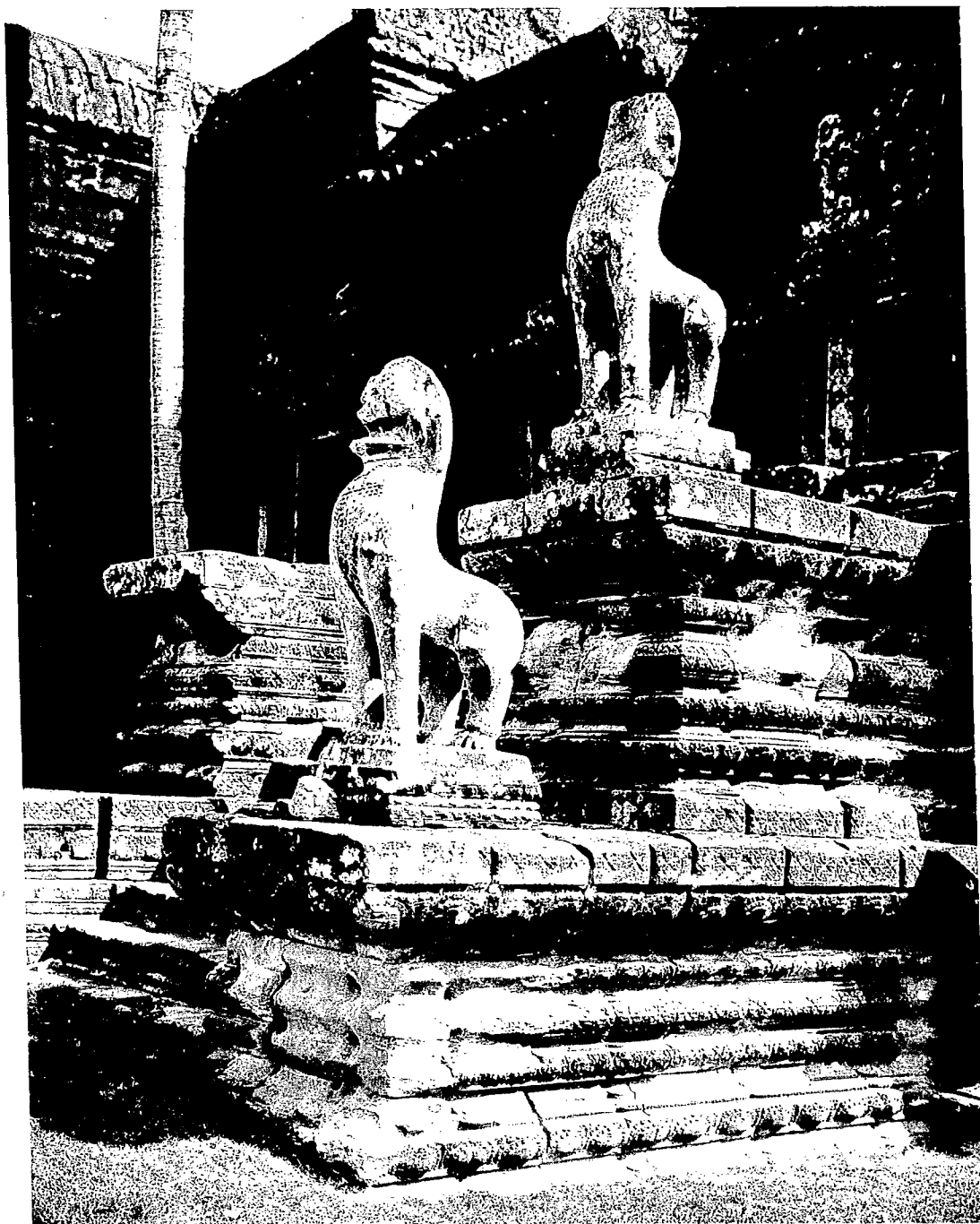
Angkor.

éléphants dans la forêt : la fable ni la légende n'interviennent dans ce bas-relief, ce qui s'explique d'ailleurs puisque cette terrasse n'a aucun caractère religieux. Les murs des perons extrêmes sont décorés d'éléphants engagés dans la maçonnerie et dont la tête seule forme saillie, cette tête repose sur la trompe qui est sensée arracher des fleurs de lotus : un motif analogue montre également trois têtes d'éléphants dans les angles extérieurs des portes d'Angkor-Thom. Il y a là un défi au bon sens au point de vue construction : les trompes dont la section la plus mince est située à la partie inférieure n'étaient pas du tout indiquées pour supporter l'énorme tête de pachyderme qui heureusement tient par son

encastrement dans le mur. Ce n'est pas le seul exemple où les Khmers aient sacrifié la logique au décor.

L'éléphant, traité en ronde-bosse et isolé, se dresse parfois sur les angles des terrasses formant pyramides en étages dans certains temples.

Dans ce rôle d'ornement servant à marquer les ressauts des soubassements successifs d'un même édifice on rencontre également un quadrupède, un peu courtaud et trapu dont la pose hésite entre l'animal assis sur son train de derrière ou debout sur ses pattes. Le mufler seul avec sa gueule largement ouverte et ses crocs menaçants présente un certain caractère : le reste du corps, tout en rondeur, est



*Lions.*

Angkor-Vat.

sans accent. Les auteurs ont pris l'habitude d'appeler cet animal un lion : il se peut que ce soit là un souvenir de l'art persan, car le lion ne fait pas partie de la faune cambodgienne.

En tout cas les artistes Khmers, en repre-

nant ce motif, n'ont pas été très heureusement inspirés : ses formes molles et massives, sans élégance, contrastent étrangement avec la cambrure et l'élancement du Naga. A cause de cela j'ai quelque peine à le ranger parmi les créations de l'art Khmer.

Et pourtant il faut reconnaître que, pris dans l'ensemble, il pouvait contribuer à l'effet général en encadrant les nombreux escaliers dont il soulignait les différents paliers. Cet animal s'associe également au Naga balustrade pour décorer les perrons des terrasses qui donnent accès aux temples.

Tels sont les animaux utilisés par les constructeurs Khmers dans leurs monuments et auxquels ils ont donné un caractère architectural; il est bien évident que la faune qui figure dans les bas-reliefs, moulures, entrelacs

ou rinceaux qui décorent ces monuments est beaucoup plus variée.

En résumé, à part l'éléphant où la nature est suivie d'assez près, on peut remarquer que dans leurs compositions les Khmers ont été des décorateurs avant tout, plutôt que des sculpteurs cherchant à suivre fidèlement la nature: l'agencement des lignes, l'opposition des courbes au point de vue de l'effet esthétique étaient leur principal souci. Aussi leurs animaux relèvent-ils beaucoup plus de la fantaisie et de l'imagination que de l'histoire naturelle.

HENRI MARCHAL,

*Conservateur du groupe d'Angkor.*

Les Photographies reproduites dans cet article ont été exécutées par l'École Française d'Extrême-Orient. Elles nous ont été obligeamment communiquées par M. Victor Goloubew, membre de l'École, en mission à l'Exposition coloniale de Marseille.



*Tête de personnage mythologique stylisée en tête de lion. Angkor.*